

M^{me} ~~Barthelemy~~ LE GOFF
6 rue en. Michel CARADEC
22200 BREST
Tel : 16 (98) 05. 18. 92

Cher Monsieur E. Carrasco,

C'est avec grand plaisir que nous avons reçu votre réponse. C'est une lettre qui nous a donné à tous l'envie de nous accrocher plus que jamais à ce projet, et nous vous remercions de tout cœur pour l'intérêt que vous y avez porté.

Nous nous réunissons prochainement, avec toutes les personnes motivées, pour "donner le signal de départ" du projet, et travailler à sa réalisation.

Ayant l'occasion de me rendre à Paris, pour passer un concours professionnel, du 6 au 10 octobre, je serais heureuse, puisque vous nous en avez fait aimablement la proposition, de vous rencontrer afin de discuter avec vous, et de vous tenir au courant de nos premières démarches. Pourriez-vous me dire, à quelle date et heure et en quel endroit cela pourrait se faire? (sauf le 9 octobre, jour de mon concours)

Vous remerciant à nouveau de votre gentillesse, je vous prie d'après, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.



Association "Temps morts"
(ars. loi 1901, organise des spectacles
et des animations à partir, entre autres,
d'événements historiques)

Présidente: Madame Béatrice LE GOFF

6 rue J. Michel Caradec

29200 BREST

Tel: 16 (98) 05. 18. 92 au groupe QUILLAPAYON

Messieurs,

Fervents admirateurs de votre groupe,
nous sommes plusieurs personnes à désirer monter un
spectacle à partir de l'un de vos disques "Santa
María de Iquique". C'est un spectacle qui, tout
en s'inspirant en majeure partie de la cantate de
d'Alain, fera appel à plusieurs sortes d'expression
artistique: la danse et l'expression corporelle pour
illustrer certains morceaux musicaux, la musique
et la chanson, (principalement celles du disque) inter-
prétées par un groupe amateur breton "Carnavalito"
spécialiste de musique sud-américaine, le théâtre
avec des comédiens interprétant des ramoneurs, des
ouvriers et des soldats, et enfin le montage audio-
visuel pour l'illustration documentaire.

C'est donc surtout à ce propos que
nous désirons vous contacter. Nous voudrions utiliser
pour ce montage des photographies de l'époque (telles
~~que~~ celles qui se trouvent sur le disque) et nous serions
heureux que vous puissiez nous indiquer, où nous
pourrions trouver des documents sur ce massacre de

Santa Maria de Iquique, ainsi que les adresses
de personnes éventuelles qui pourraient nous aider
dans notre recherche et dans la réalisation d'un
tel spectacle.

Afin de mieux vous renseigner sur notre
projet, je vous fais parvenir une ébauche de mise
en scène. Je vous précise qu'il s'agit naturellement
d'un spectacle sans but lucratif, et que nous
envisageons de l'interpréter courant Juin '86. Peut-
être pourriez-vous nous renseigner également sur
les droits à verser à la SACEM, dans le cas
présent ?

En vous remerciant pour l'intérêt que
vous avez bien voulu porter à notre demande,
nous vous prions d'agréer, Messieurs, l'expression
de nos sentiments dévoués.

Pour l'association,
la présidente



LES OBJECTIFS DU SPECTACLE

A partir d'un texte de Luis Advis racontant le massacre de 3600 ouvriers par l'armée, massacre qui eut lieu à l'école Santa Maria, à Iquique, ville du Chili, en 1907, nous souhaitons proposer un spectacle qui, sans tomber dans l'intellectualisme, pose de le problème de l'injustice humaine et de la répression.

Afin d'en faire surtout un spectacle attrayant, nous voulons faire appel, pour sa réalisation, au plus grand nombre d'expressions artistiques ; musique, danses, expression corporelle, chansons, théâtre, peinture, montages diapositives...

Nous pensons faire de ce spectacle l'occasion d'une réalisation collective, une expérience différente de vie de groupe, réunissant toutes les bonnes volontés possibles ; jeunes, moins jeunes, expérimentés et débutants...

La cantate " SANTA MARIA DE IQUIQUE " est une des oeuvres les plus marquantes du mouvement de la Nouvelle Chanson Chilienne. Elle fut composée en 1970, par Luis Advis, à l'intention du groupe QUILAPAYUN, qui l'interpréta pour la première fois, à Santiago, en Juillet de la même année. Son contenu, sa richesse musicale, la force et l'intensité de son interprétation, et par dessus tout le moment de son apparition, en firent immédiatement un véritable symbole de la poussée sociale qui, en Septembre 70, porta Salvador Allende à la présidence de la république.

Trois ans plus tard, sa vigueur tragique rejoignait, au présent, la douleur des milliers de Chiliens tombés en défendant la cause de la justice, de la liberté et de l'indépendance nationale. Le message d'unité et d'espérance qui monte du plus profond de l'oeuvre retentissait au Chili avec une résonance renouvelée (...)

On a chanté la cantate malgré toutes les interdictions, on la chantera encore. On l'a chanté dans les usines, les écoles, les prisons, parce que ses mots sont ceux d'un peuple qui empoigne la chanson comme une arme supplémentaire contre les injustices (...)

(extrait du commentaire du disque, fait par Gérard CLERY)

PARTENAIRES

- * peintres : décors, affiches & tracts
- * machinistes : éclairage, son, diapositives
- * musiciens
- * danseurs
- * réalisateurs montage diapos
- * costumiers
- * comédiens : - les narrateurs (un homme, une femme)
- les ouvriers (hommes, femmes, enfants)
- le général et les soldats (cinq à six hommes)

DECORS

- nous pensons proposer à quelques peintres d'illustrer les moments forts de l'histoire, photographier leurs réalisations qui seront projetées en diapositives comme "toiles de fond" de l'action.

COSTUMES

- * tenues militaires pour soldats et général, vêtements usés et rapiécés pour les ouvriers (s'inspirer de documents d'époque)
- * vêtements noirs pour musiciens et narrateurs
- * tuniques noires tâchées de rouge pour les ouvriers (massacre)
- * vêtements blanc pour tous (final)



SANTA MARIA DE IQUIQUE

- noir complet : voix off, enregistrée avec écho :
 - " Mesdames et Messieurs, nous allons vous conter l'histoire que l'Histoire préfère oublier.
Au Chili, dans le Nord, en l'an 1907,
Dans la ville d'Iquique, le malheur s'abattit.
Là, ils tuèrent pour tuer
Le pauvre habitant de la Pampa...

- lumière progressive sur la scène, le décor et les musiciens :
 - Instrumental sur montage diapositives
de paysages chiliens

- les narrateurs apparaissent de part et d'autre peu avant la fin du montage :
 - 1- " Si vous regardez la Pampa jusqu'à l'horizon, vous y verrez les sécheresses du silence, la désolation d'un monde dépeuplé, vide, comme un désert dans le désert.
 - 2- " Mais souvenez-vous de cette Pampa au temps de l'exploitation du salpêtre ! Rappelez-vous la femme et le foyer sans joie, l'ouvrier sans visage et l'enfant triste ! Rappelez-vous le taudis où ils vivaient, la bougie qui éclairait leur misère, quelques vieilles tôles en guise de murs, et en guise de lits, des sacs et de la terre. (illustration par tableau de comédiens)
 - 1- " Rappelez-vous aussi les châtiments subis, le poteau où l'on attachait le rebelle, face au soleil, à la honte, à la soif, et peu importe qu'à la fin la vie en lui s'éteigne. Souvent la faute de cet homme était d'avoir montré sa douleur orgueilleuse. Sa révolte impuissante était une insolence, car la loi du patron est une loi sacrée. (tableau)
 - 2- " Rappelez-vous aussi le salaire qu'on leur donnait ! pas d'argent, des jetons, un pour chaque journée de travail, un seul qu'ils échangeaient contre leur nourriture. Attention ! interdit de l'acheter ailleurs, même si ailleurs c'était moins cher, il ne fallait pas y songer : l'usine l'avait

défendu ! Et le pouvoir d'achat de ce pauvre jeton, avec le temps, s'amenuisait. Seul, le salaire était toujours le même ; d'augmentation, il n'était pas question ! (diapos)

1- " Si vous regardez la pampa jusqu'à l'horizon, vous y verrez les sécheresses du silence, mais derrière ces solitudes, vous entendrez un horizon de cris ...

- apparition des ouvriers peinant sous le labeur, cris et plaintes en voix off :

(les ouvriers)

Le grand soleil du désert et le sel nous cuisent
Le froid des solitudes, le gel et la nuit nous cuisent
La plainte et le gémissement de la pierre desséchée nous hantent
La vie meurt lentement et les larmes coulent, légères

(une ouvrière)

Les maisons ne nous appartiennent pas
Et l'ouvrier aspire au sommeil
Qui ouvre les portes de l'oubli
Eloigne la brûlure des souffrances
Le vent, dans la Pampa immense, jamais ne cessera
Les mauvais jours reviennent, le temps continue de couler
Et continue l'histoire maudite des sécheresses rigoureuses
Qui jamais ne cesseront

(les ouvriers)

Le grand soleil du désert et le sel nous cuisent
Le froid des solitudes, le gel et la nuit nous cuisent
La plainte et le gémissement de la pierre desséchée nous hantent
La vie meurt lentement et les larmes coulent, légères

- sortie des ouvriers et interprétation des musiciens arrivés peu avant la fin de la scène :

Instrumental

Expression corporelle sur la vie quotidienne des ouvriers

- retour des narrateurs :

1- " Tant d'offenses s'étaient amassées, tant de misères, tant d'injustices ! la mesure était comble et les mots sortirent seuls des bouches pour réclamer leur dû.

2- " Ce fut à la fin de l'an 1907 que l'on parla de grèves à San Lorenzo et que soudain un cri courut dans le désert, un

cri qu'entendit tout le monde.

1- " D'une usine à l'autre en rafales, monte la clameur des ouvriers !

2- " D'une usine à l'autre, ces messieurs les patrons affichent le mépris ou bien l'indifférence : que leur importe la révolte des miséreux et des parias, bien vite, ils se repentiront, la faim leur courbera l'échine !

(entrée d'un petit groupe d'ouvriers)

(un ouvrier)

Que faire, alors, que faire si personne n'écoute ; nous nous contentons de si peu, nous ne demandons que justice, faudra-t-il perdre tout espoir ?

1- " Alors, avec l'amour et la souffrance, ils ont unis leurs volontés.

(un ouvrier)

Il y a un seul endroit où l'on peut nous comprendre, c'est au grand port qu'il faut aller !

- retour des musiciens, tandis que narrateurs et ouvriers se retirent et que restent sur scène un homme et une femme :

Instrumental et diapositives

(l'ouvrier à sa femme)

Allons femme, partons à la ville, tout y sera plus clair

N'en doute pas, crois-moi, tu verras

A Iquique, tout le monde nous comprendra

Prends le petit dans tes bras, il ne pleurera pas

Crois-moi, il sourira

Tu lui chanteras une chanson et il s'endormira

Qu'as-tu, dis-moi, pourquoi ne parles-tu pas ?

Long est le chemin à parcourir à travers les collines

Allons, femme, crois-moi, quand nous arriverons à la ville

Tu verras la mer, toute la mer

On dit qu'Iquique est grand comme le désert de sel

Qu'il y a beaucoup de belles maisons, elles te plairont

Elles te plairont, crois-moi

Crois-moi comme tu crois en Dieu

Là-bas dans le port d'Iquique, tout va s'arranger

Instrumental et danses folkloriques

- retour des narrateurs :

- 1- " Du 15 au 21 décembre, ce fut un long voyage au flanc de la montagne. Ils furent 26 mille à descendre et peut-être encore plus ! le lourd silence du désert pesait sur leurs épaules.
- 2- " Les voici qui descendent avec leur inquiétude, les voici qui arrivent, ceux de la Pampa, par milliers : ce ne sont pas des mendiants, ils ne demandent qu'une réponse, une réponse claire aux revendications.
- 1- " A Iquique, certains ont compris et se sont joints à eux, ils se sont solidarisés ; les charpentiers, les forgerons, les charretiers et les tailleurs...
- 2- " les peintres en bâtiment, les journaliers, les pêcheurs et les maçons...
- 1- " les boulangers, les livreurs, les plombiers et les dockers, tous pauvres, solidaires des pauvres ! (illustrations des textes par diapositives)
- 2- "les beaux messieurs d'Iquique, cette fois, avaient peur ! c'en était trop de voir tant d'ouvriers dehors ! l'homme de la Pampa n'est pas un homme honnête, c'est peut-être un voleur ou même un assassin !
- 1- " Les beaux messieurs d'Iquique, barricadés chez eux, se tenaient aux aguets derrière leur fenêtre. Les commerçants aussi fermèrent les boutiques !
- 2- " Avec cette racaille, il vaut mieux se méfier ! il faudrait les parquer en quelque endroit sûr, les laisser dans les rues représente un danger. (ill. par tableaux)
- les ouvriers sont apparus, de plus en plus nombreux. rythme d'un tambour :
- (les ouvriers)
 Ils se sont unis à nous, les compagnons de l'espérance
 Mais les autres, les riches, refusent de montrer leur visage
- (une ouvrière)
 Nous sommes venus jusqu'à Iquique
 Mais Iquique nous reçoit comme des étrangers
 Quelques amis nous comprennent
 Mais les autres nous refusent leur aide
- (les ouvriers)
 Ils se sont unis à nous, les compagnons de l'espérance
 Mais les autres, les riches, refusent de montrer leur visage

- retour des narrateurs, rythme d'un tambour, diapositives sur l'école Santa Maria, les ouvriers ont quitté la scène :

- 1- " Dans une école abandonnée, on les a tous rassemblés, et cette école s'appelait Santa Maria ; on y a enfermé les ouvriers enfermés avec des sourires !
- 2- " Patientez, leur a-t-on dit, un jour ou deux, pas davantage ! les ouvriers l'ont cru : la patience ne manque pas à qui a déjà attendu la vie entière !
- 1- " Sept jours, ils ont attendu ! sept jours d'enfer, quand on joue son pain avec la mort.
- 2- " L'ouvrier, c'est toujours un danger, il faut se prémunir contre ! c'est pourquoi l'état de siège fut décrété.
- 1- " Le vent apporta la nouvelle, le 21 du mois de décembre, on entendit au loin battre un tambour de mort.

- un musicien frappe du tambour, un vieil homme s'avance seul :

Instrumental

(le vieil ouvrier)

Je suis un ouvrier de la Pampa et je suis le plus vieux
Ma voix commence à chanter, avec tristesse, le malheur
Ce que je ressens aujourd'hui, je dois le dire
L'amertume va venir, je le sens
L'angoisse va nous étreindre
Le désert m'a été infidèle
Il n'a été que terre malsaine et sel
Pierre amère de ma douleur, roche triste de sécheresse
Déjà, je ne sens plus que le silence et l'agonie des solitudes
Que les ruines de l'oubli et les souvenirs douloureux
L'âge m'a enseigné que dans la vie, il ne faut rien craindre
Mais en moi, maintenant, je sens monter une clameur
Qui me fait trembler
La mort surgira au galop de l'obscurité, je le sens
Par la mer, elle viendra
Je suis vieux maintenant, mais je sais qu'elle viendra

Instrumental et danse "de la mort"

- retour des ouvriers sur scène qui s'assoient au fur et à mesure de leur arrivée, retour des narrateurs :

- 1- " Que personne ne pipe mot ! on va leur envoyer un haut per-

sonnage : un général ! il saura comment s'y prendre, grand bourgeois, il a l'habitude de parler à ses laquais.

- durant ce temps, le général et ses soldats se sont installés dans l'obscurité au milieu des spectateurs :

2- " En grandes pompes, le général arrive, bien protégé par ses soldats. Autour de l'école, ont été mise en place les mitraillettes comme des machoires de loup.

- le général et chaque soldat, arme en avant, sont éclairés tour à tour, tandis que chaque apparition est ponctuée par une guitare :

1- " Du haut d'un balcon, le général leur parle. Il parle, avec de grandes envolées, et voici ce qu'il leur a dit :

(le général, de la salle)

Toutes vos comédies ne serviront à rien ! c'est vous qui inventez votre misère. Celui qui ne sait pas où est son devoir n'est qu'un ignorant, celui qui trouble l'ordre est un hors-la-loi, celui qui se dresse contre son pays est un traître, celui qui vole la patrie est un bandit, celui qui viole les femmes est un misérable, celui qui tue les soldats de l'armée est un assassin ! Par conséquent, vous feriez mieux de vous en retourner chez vous, car vous aurez beau demander, vous n'obtiendrez rien ! Vous feriez mieux alors d'abandonner la place, si vous refusez d'obéir, vous pourriez vous en repentir !

- sur scène, un des ouvriers se lève :

2- " De l'école, le rouquin, un ouvrier de grand courage a fait face et a répondu :

(le rouquin)

Vous ne comprenez pas, monsieur le Général, nous ne sommes pas du bétail, nous ne sommes pas des moutons, nous resterons ici quoiqu'il en coûte, nous lèverons le poing et resterons ici. Notre exemple nourrira nos frères, et l'avenir un jour, appartiendra au peuple. Si vous voulez mettre vos menaces à exécution, je suis là, monsieur le Général, vissez au coeur cet ouvrier.

1- " Le général qui l'écoute, n'a pas hésité, d'un geste hal- tier, il a tiré...

- le général tire, l'ouvrier s'écroule, les bras écartés, et l'on découvre sa tunique tâchée de sang :

1- " ... et son coup de feu a été le signal du massacre.

2- " C'est ainsi que l'enfer a commencé au milieu des salves !

- Immobilisation générale :

(voix off)

Il en mourut 3600, les uns après les autres

Ils en tuèrent 3600, les uns après les autres

Ils furent 3600 rendus muets

Ils furent 3600 rendus aveugles

3600 regards s'éteignirent

3600 ouvriers assassinés

- Suit un enregistrement parlé sur fond musical, sur lequel se lèvent tour à tour, lorsqu'ils sont cités, ouvriers, ouvrières et enfants, puis s'écroulent, la tunique ensanglantée :

(voix off, un homme)

Les hommes de la Pampa qui voulaient protester

On les a tués comme des chiens parce qu'il fallait tuer

Il ne faut pas être un pauvre, ami, c'est dangereux

Il ne faut pas parler, ami, c'est dangereux

(une femme)

Les femmes de la Pampa pleuraient

On les a tuées aussi parce qu'il fallait tuer

Il ne faut pas être une pauvre, amie, c'est dangereux

Il ne faut pas pleurer, amie, c'est dangereux

(un enfant)

Les enfants de la Pampa qui regardaient

On les a tués aussi parce qu'il fallait tuer

Il ne faut pas être un pauvre, enfant, c'est dangereux

Il ne faut pas venir au monde, enfant, c'est dangereux

(les trois, ensemble)

Où sont les assassins qui ont tué pour tuer ?

Nous le jurons sur la terre, nous les retrouverons

Nous le jurons sur la vie, nous les retrouverons

Nous le jurons sur la mort, nous les retrouverons !

- Noir complet, tambour :

(voix off)

Mesdames et Messieurs, ici s'achève

L'histoire de l'école Santa Maria

Maintenant nous vous prions d'écouter

Avec attention la dernière chanson

- La lumière revient sur la scène vide, et les deux narrateurs, habillés de blanc, s'avancent :

1- " Vous qui avez écouté notre histoire, ne restez pas assis à croire que c'est du passé, les souvenirs ne suffisent plus pleurer ne suffit pas, se plaindre ne suffit plus lorsqu'il est temps de lutter.

2- " Demain, peut-être, ou plus tard, ou dans les temps futurs, la même histoire se répètera. Unissons-nous, personne ne nous vaincra : s'ils veulent nous asservir, ils n'y parviendront pas !

1- " La terre appartient à tout le monde, la justice devrait être la même pour tous, et nous devrions tous jouir de la même liberté !

1&2- Nous luttons pour les droits que tout le monde devrait avoir en partage !

- chanson finale du disque des QUILAPAYUN, montage diapositives sur la répression dans le monde, à l'Est comme à l'Ouest, et tous les participants reviennent sur scène habillés de blanc.